

SÉANCE DU MERCREDI 2 JUIN 2021

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 62 personnes.

Suite à l'assemblée générale, en présence d'un nombre limité de personnes pour respecter les consignes sanitaires, le président ouvre la séance mensuelle, après des mois d'interruption suite à la pandémie, en donnant la parole aux différents intervenants.

Un patrimoine méconnu : les signes lapidaires, par Dominique Lestani

Cette recherche est partie de la découverte fortuite de plusieurs centaines de signes, gravés sur les pierres de l'église de Cosnac en Corrèze. Afin de pouvoir établir des comparaisons, a germé l'idée d'une « Route des signes lapidaires autour de Brive ». Laquelle a rapidement débordé vers la Dordogne et le Lot. À ce jour, elle concerne plus de cinquante édifices (essentiellement des églises, mais aussi des châteaux). Quelque huit mille signes, tous en relations avec une ou plusieurs phases de la fourniture, de la taille, de la mise en œuvre ou du contrôle de la pierre, ont été repérés et relevés (laissant de côté graffiti, dates, et inscriptions diverses). L'expertise et les conseils avisés de Jean Louis Van Belle, président du Centre international de recherches glyptographiques, contribuent régulièrement à mettre en perspective ces découvertes. Mais la connaissance des signes lapidaires (encore fréquemment appelés « marques de tâcherons ») exigerait la démultiplication des recherches dans nos différents départements, afin de créer une base de données indispensable au développement de la glyptographie. Cet exposé tente de présenter, à travers les cas de Chavagnac, Ladornac, Jayac, Sarlat, Domme, Commarque, Sainte-Marie-de-Chignac et Chancelade en Dordogne, un panorama de tous les cas de figure. Signes identitaires, signes utilitaires, signes compagnonniques. Et même, à la marge, des signes compagnonniques de passage. Il donne essentiellement à voir et limite son ambition à la présentation des relevés. Il se voudrait aussi un plaidoyer pour un inventaire systématique des signes lapidaires dans nos contrées où ils restent très méconnus. Comment préserver un patrimoine si on en ignore l'existence ? (résumé de l'intervenant)

Le camp soviétique de Bergerac-Creysse, janvier à août 1945, par Hervé Dupuy et Michel Lecat

Un reportage de 119 photos des frères Bondier, photographes à Bergerac depuis 1930, a été retrouvé en 2015 par Michel Lecat, petit-fils du

photographe. Hervé Dupuy, historien et spécialiste de la présence soviétique en France pendant le second conflit mondial, a retracé l'histoire méconnue de ce camp.

60 000 à 100 000 Soviétiques sont présents en France à l'automne 1944. Ce sont soit des prisonniers de guerre enrôlés dans l'armée allemande, soit des personnes déplacées par les Allemands, militaires prisonniers de guerre ou civils travailleurs forcés ou volontaires.

Début 1945, le ministère des Prisonniers, déportés et rapatriés (PDR) doit trouver dans l'urgence des camps en attendant le rapatriement en Union Soviétique. Ce reportage a vraisemblablement été commandité par le Quai d'Orsay via le ministère des PDR pour prouver aux autorités soviétiques, très critiques, les bons traitements réservés à leurs ressortissants.

Les soviétiques de Creysse ont probablement été employés par les Allemands dans la sidérurgie au nord de la Lorraine. Après avoir été expulsés de la caserne de Libourne suite à des incidents, 1 550 Soviétiques arrivent au camp de Creysse après 70 km de marche.

Un élan de solidarité s'organise pour les accueillir, la presse et les autorités louent unanimement leur organisation et leur grande faculté d'adaptation. Le camp est inauguré le 28 janvier 1945 et le 1^{er} mai donne lieu à diverses manifestations, défilé, banquet, spectacle, etc.

Cependant, les Soviétiques se rendent très rapidement coupables de nombreux actes de violence et de délinquance. Les autorités françaises ne peuvent pas réagir car il ne faut pas contrarier les autorités soviétiques ; cela pourrait en effet remettre en cause le rapatriement de 300 000 Français internés en Union Soviétique. Le chef de camp lui-même, violent et porté sur la boisson, est reconnu coupable de détournement de marchandises destinées à ses compatriotes. Un trafic de véhicules est même découvert en 1946 dans le nord de la France. Le 12 août 1945, les Soviétiques sont rapatriés en URSS au grand soulagement de la population. À leur arrivée, il feront l'objet soit de « vérifications », soit de travaux forcés ou de lourdes peines de camp selon leur degré de compromission avec les Allemands.

Un livre, *Le Drapeau rouge flotte sur Bergerac* (éditions Secrets de Pays), présente l'ensemble des photos et le récit détaillé de ces événements. Le reportage photo complet est visible sur le site www.photo-bondier-bergerac.fr. (résumé des intervenants)

La fin de la séance s'est terminée par une rencontre « autour d'un livre » (en partenariat avec la médiathèque Pierre-Fanlac et la mairie de Périgueux) avec Jean-Claude Nouard pour son livre *Ce que les arbres nous murmurent*.

Vu le président
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale
Huguette Bonnefond